

## L'ANALYSE DE L'IDEOLOGIE DANS *L'ETAT Z'HEROS ET UNE FEMME POUR UNE MEDAILLE DE MAURICE BANDAMAN*

AMEYAO Attien Solange Inerste  
 Département de lettres Modernes  
 Université ALASSANE OUATTARA  
[solangeameyao2014@gmail.com](mailto:solangeameyao2014@gmail.com)

**Résumé :** L'Analyse de l'idéologie dans *L'Etat Z'Herros* et *Une Femme pour une Médaille* se propose d'analyser quelques outillages esthétiques de Maurice Bandaman, dans ses diverses productions littéraires se sert des traits esthétiques empruntés aussi bien à la littérature moderne qu'à la littérature traditionnelle orale africaine pour véhiculer une idéologie relative aux sociétés africaines dans l'ensemble. Cette conviction de l'approche de l'idéologie constituera la préoccupation centrale dans le corpus *L'état Z'héros* et *Une femme pour une médaillé* de Maurice Bandaman. De ce fait, l'on doit mettre en rapport toute l'analyse effectuée dans les diverses notions telles l'étude des personnages, des thèmes et du style pour permettre de dévoiler l'idéologie véritable. Ainsi, en intégrant des composantes esthétiques de la tradition orale dans sa fiction romanesque et dans son recueil de nouvelles, Maurice Bandaman fait de son art un art résolument engagé dans le processus de l'évolution sociale et politique ; c'est la traduction d'une vision sociale, politique, culturelle et économique. Alors, les techniques narratives servent de moyen d'expression d'une idéologie politique. La présente investigation aboutit aux résultats selon lesquels leur interrelation constitue une expression de l'idéologie de l'auteur.

**Mots-clés :** Esthétique- Idéologie- Traditionnelle- Sociale- Culture- politique

**Abstract:** This text proposes to analyze some aesthetic tools of Maurice Bandaman, in his various literary productions uses the aesthetic traits borrowed as well from modern literature as traditional African oral literature to convey an ideology relating to African societies in the world. together. This conviction of the approach of the ideology will be the central preoccupation in the corpus *The state Zheros* and *a woman for a medalist* of Maurice Bandaman. As a result, one must relate all the analysis carried out in various notions such as the study of characters, themes and style to reveal the true ideology. Thus, by integrating aesthetic components of the oral tradition into his fiction and his collection of short stories, Maurice Bandaman makes his art an art resolutely engaged in the process of social and political evolution; it is the translation of a social, political, cultural and economic vision. So, narrative techniques serve as a means of expressing a political ideology. The present investigation leads to the results according to which their interrelation constitutes an expression of the ideology of the author.

**Keywords:** Aesthetics- Ideology-Traditional-Social- Culture-Political

## Introduction

Dans la société et surtout dans le monde de la production littéraire, toutes les tâches sont accomplies pour que se mêlent, d'un même effort composite et indivisible la politique, l'esthétique, la morale, le juridique, au point qu'il serait vain de tenter d'isoler les aspects les uns des autres du phénomène global. Ceci traduit une expression singulière servant de véhicule à l'idéologie de l'écrivain. Une telle analyse spécifique tisse une toile d'organisations multiples dont les composantes essentielles tels, les personnages, les thèmes et le style concourent à révéler une idéologie souvent voilée ou codée. Vouloir analyser l'idéologie dans le corpus littéraires comme *L'Etat Z'héros* (2016) et *Une femme pour une médaille* (1986) de l'écrivain ivoirien Maurice Bandaman, revient à décrypter ou à décoder tout un mécanisme esthétique complexe permettant de cerner le message de l'auteur. Il faut noter que cette tâche d'analyse devient souvent complexe car des écrivains comme Maurice Bandaman se trouvent au carrefour de l'esthétique de la tradition orale africaine et de l'esthétique littéraire occidentale. Cette rencontre d'analyse fait du coup de l'écriture de Maurice Bandaman, une appréhension spéciale du vécu social africain, et surtout du quotidien ivoirien. Alors l'histoire permet de situer une œuvre littéraire à un moment précis mais encore de définir les personnages à partir de leur rapport de classe, et de dégager l'idéologie dominante qui est elle-même engendrée par diverses séries de phénomènes dont les rapports sociaux. Que serait alors la méthode à utiliser pour exploiter au mieux ce corpus qui présente différentes analyses de l'idéologie de la littérature orale africaine. Telle que présentée, une meilleure compréhension du corpus suppose, deux méthodes : la narratologie et la sociocritique. L'association de la sociocritique et de la narratologie, au reste, ne saurait constituer une entrave à l'étude des procédés narratifs et stylistiques de l'œuvre romanesque de Maurice Bandaman sans autant rejeter les autres méthodes. De ce fait, l'on va se servir de la dialectique matérialiste pour identifier les contradictions qui expliquent les rapports entre ces différents composants de l'œuvre littéraire. L'on s'est appuyée sur l'intertextualité pour déceler à l'essence des symboles romanesques.

Ce corpus littéraire aux titres très évocateurs appartient à cet effet, à deux genres littéraires distincts : *L'Etat Z'héros* (2016) est un conte romanesque, tandis que *Une Femme pour une médaille* (1986) est un recueil de nouvelles. Cette caractérisation du genre littéraire pourrait mener tout critique littéraire non averti à ignorer à première vue, les nombreuses interrelations qui régissent les rapports entre les composantes pertinentes de ce corpus littéraires. Examiner une œuvre littéraire en elle-même en dehors de la politique littéraire, serait ignorer que toute œuvre est combinée expressément pour servir une certaine politique, une certaine cause sociale. Barthélemy Kotchy (1984, p.184) l'affirme à raison que « toute œuvre véhicule nécessairement une charge idéologique ». Tout étude se voulant fiable ne peut se défaire d'une recherche de l'idéologie afin de dégager l'intention de l'auteur.

A partir de l'analyse de Fernand Dumont (1975) l'on peut soutenir que « l'idéologie est la conscience et la représentation que la classe dominante se fait de la réalité suivant sa position et ses intérêts, et que ne peuvent qu'aborder tous ceux qui font défaut aux moyens de la production spirituelle ». Dans ces conditions, l'analyse

de l'idéologie dans *L'état Z'héros ou la guerre des gaous* (2016) et *Une femme pour une médaille* (1986) vise une finalité ; en cela tout matériau textuel concourt à l'expression d'un vouloir. Le texte littéraire produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction privilégiant tantôt l'un tantôt l'autre. Quels rapports existent-ils entre la forme idéologique de ce corpus et la réalité sociale de l'écrivain ivoirien ?

Dans ce contexte, s'intéresser à l'analyse de l'idéologie sociopolitique de l'écrivain, revient en dernière analyse à cerner l'idéologie de Maurice Bandaman dans ce corpus romanesque comme dit le professeur ivoirien Barthelemy Kotchy (1991) : « une méthode globaliste qui permet de saisir une œuvre littéraire dans toutes ses dimensions : esthétique, linguistique, économique, philosophique, en rapport avec la vie sociale ». C'est en cela que l'étude, après la conceptualisation particulièrement sur la recherche de l'analyse de l'idéologie dans *L'état Z'héros ou la guerre des gaous* (2016) et *Une femme pour une médaille* (1986), analysera d'abord l'interprétation idéologique de la façon dont les personnages sont présentés, avec les outils de la narratologie, et commentera l'idéologie telle qu'elle est étudiée par l'auteur, sous l'angle de la sociocritique. L'espace et le temps dont le « texte a besoin pour exister, et où se déploient les rapports physiques entre les personnages, constitue la seconde partie. Le dernier élément analysé est la recherche de l'enjeu de l'idéologie. Il s'agit de la recherche du motif de l'idéologie du corpus.

## 1. L'étude des personnages et des thèmes

Si l'on part du constat qu'aucun acte n'est désintéressé, l'on peut aussi affirmer qu'aucune œuvre littéraire n'est fortuite. En ce sens toute production littéraire émane d'un milieu donné et véhicule nécessairement un message qui peut être voilé ou dévoilé. Dès cet instant, l'on peut cerner l'idéologie dans une œuvre littéraire en se référant à Fernand Dumont (1968), pour qui l'idéologie se présente comme un système d'idées et de jugements explicites et généralement organisés qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui, s'inspirant largement de valeur, propose, une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité.

Alors l'idéologie recrée sans cesse la participation et l'identification des personnes et elle cautionne la réalité et devient elle-même réalité. On pourra aisément analyser l'idéologie d'*Une femme pour une médaille* (1986) et *La guerre des gaous* (2016) de Maurice Bandaman en procédant au décryptage des personnages et des thèmes pour dévoiler ou comprendre le message de ce recueil de nouvelles et du roman.

### 1.1 Les personnages

Les personnages sont des "êtres de papier" qui accomplissent des actions dans l'univers romanesque. Ils constituent ainsi des symboles traduisant un message fort de l'œuvre littéraire. A propos des personnages, Philippe Hamon (1977, p.142) écrit : « Un ensemble dispersé de marques que l'on pourrait appeler son "étiquette" c'est-à-dire un ensemble de dénominations utilisées pour désigner le personnage. »

Les études reviennent à dégager l'idéologie du corpus. A cet effet, les personnages clés comme Akédéwa, Kanégnon, BlaNan, La première dame, Nanan Gnamien Kpli, Gbagla Dodo, Le président d'une part dans *L'Etat Z'héro*, et d'autre part Konian, Sanzo, N'tonsuin, Albert, Afai, M'mo, Le sous-préfet, Jin'ger, Bad'son, Balin'ger, Sitheur, Tom'missile, Bontype dans *Une femme pour une médaille* (1986) dévoilent de manière éclatante tout le système social, politique, administratif, économique ou religieux rongé par l'injustice sociale. Senghor (1964 et 1973, p.157) à ce sujet disait qu'en Afrique « il suffit de nommer pour que le sens apparaisse sous le signe ».

De l'analyse de ces personnages clés, se dessinent les principaux rapports sociaux dominés par la relation du dominé et du dominant, du maître et de l'esclave. Cette interaction entre l'écrivain et l'idéologie est bien exprimée par Roger Escarpit (1958, p.101) lorsqu'il affirme pour sa part que : « Tout écrivain est (...) prisonnier de l'idéologie (...) de son publique ». L'idéologie étant l'ensemble des idées qui émanent d'une classe sociale et qui se cristallisent au niveau des personnages. En effet, l'on retrouve cette idée dans les chapitres 12, 14 de *L'Etat Z'héros* (2016). Dans son organisation du chapitre I au chapitre 28, Maurice Bandaman met en relief divers thèmes dont les plus pertinents sont la guerre, les tueries de masse, la corruption, l'absence de la démocratie, l'injustice, la lutte politique, le mensonge politique. Par ailleurs, les chapitres 12, 14, 26 et 28 illustrent si besoin en est ces thèmes. De même les 10 intertitres "*d'Une femme pour une médaille*" (1986), et surtout les intertitres tels que : "Les dents de la crise économique", "Le viol", "Honorable Monsieur le conférencier", "Hippocratie ou hypocrisie" ?, "Le porteur de tracts", "Des innocentes victimes", "Un deuil à nul autre pareil", "Nous, les femmes", "Une semaine de beau labeur", "Une femme pour une médaille" évoquent avec fracas ces thèmes de l'injustice, du viol, de l'abus du pouvoir, de la corruption, de la politique et de l'économie.

### 1.1.1 Les actions des personnages

Dans la nouvelle n°1 les dents de la crise économique met en relief les personnages de Kondia et de sa femme Catherine aux prises avec le chômage. En effet, madame Kondia Catherine, secrétaire de son état se voit être renvoyé de son service pour avoir refusé de céder aux caprices et aux désirs sexuels de son directeur. De même le malheur tenace et veille sur le chef de famille en l'occurrence Monsieur Kondia, au chômage depuis de longues dates et dont la recherche d'emploi demeure infructueuse. Son épouse Catherine expulsée de force de son emploi, se fait posséder par un occultiste nommé professeur Zodzizak (1986, p.19) comme le signale ce passage : « son plaisir pris l'occultiste nettoya la pauvre femme qui se trouvait toujours sous hypnose ». Poussé par la jalousie, monsieur Kondia frappe et tue sa femme de façon involontaire.

Dans la nouvelle n°2 titré le "viol" Maurice Bandaman met en scène le personnage de Sanzo, fonctionnaire, marié et père de six enfants. Il est accusé de manière injuste par une gamine de quatorze ans nommée Caroline N'tonsouin pour le salir politiquement :

Ce sont ces hommes qui m'ont payée pour agir de la sorte...montrant un d'entre eux du doigt. C'est lui, c'est cet homme qui m'a déflorée, qui m'a fait apprendre comme une leçon l'histoire ; ce que j'ai raconté afin que tonton perde les élections.

Caroline N'tonsouin (1986, p.33)

Dans *L'Etat z'héros* (2016, pp.50-51) Kanégnon souleva Gbagla Dodo, « Je ne veux pas ! Je ne voudrais jamais ! Je ne t'aime pas ! », « La projeta sur le lit, la plaqua contre le matelas, fit descendre son pantalon, étouffant les cris de fille-terre, (...) Dodo, la fille-terre, saignait. Abondamment. Le sang coulait. Et Kanégnon y nageait, heureux : sa stratégie et sa tactique avait réussi ».

Concernant les autres nouvelles, l'on peut dire que la présence des personnages comme le professeur Sitheur dont la pédagogie ne correspond pas à ses diplômes. Dans *L'Etat z'héros* (2016, p.122), Akèdéwa pour obtenir un voyage sur Paris, pour sa fille qui doit se faire avorter et faire ses études utilise la ruse pour à proche le président. « Le garde me laissa entrer, dit-il je parlai longuement au Président à l'oreille, je n'eus pas besoin de lui évoquer mes soucis d'argent. Il m'indiqua un sac posé dans le coin du bureau ».

Ensuite les personnages mis en scène dans la nouvelle 4 "hippocratie ou hypocrisie" sont les agents de la santé. En effet "les sages-femmes et infirmières agissent en contradiction avec la moralité de leur métier. Ainsi de nombreuses personnes succombent à la suite d'une négligence de ces agents tel est l'exemple d'Ayo qui perd son enfant. Les agents de la sécurité ne sont pas aussi ignorés ; car les personnages tels Akatchi, l'inspecteur de police, N'tonsouin sont mis en rapport pour expliquer l'injustice qui règne dans ce milieu. De cette manière, Akatchi et N'tonsouin sont injustement inculpés et emprisonnée dans des conditions déshumanisantes.

Les nouvelles 8 et 10, nous les femmes et une femme pour une médaille mettent en scène des personnages de femme. Dans la nouvelle 8, il est question d'un personnage féminin épris de lutte pour l'amélioration des conditions de la gente féminine. Mais Ama lajuissens tout comme M'mo la seconde épouse de Afai sont victimes de la domination masculine. En effet, si Ama lajuissens divorce pour s'affirmer M'mo se prostitue pour vouloir honorer son vieux mari.

Dans la nouvelle 9, les personnages mis en jeu sont calqués sur le modèle des véritables gangsters qui violent, tuent et pillent sans pitié lorsqu'ils sont soutenus et manipulés par les hommes politiques plus puissants. Le nom, comme le dit Philippe Hamon, est un sens propre, une marque et une tâche du personnage. Le nom est ainsi le premier indice d'identification du personnage ; concernant la lisibilité du texte, il est indispensable. A cet égard Fromilhague (1991, p.65) affirme que la nomination du personnage dans un texte : « C'est lui donner une assise sociale et individuelle. Quand, de plus, le nom évoque un référent extra-linguistique (...), il est un marqueur de réalisme puisqu'il ancre la fiction dans un univers de référence

réel. ». Leurs noms respectifs en dit long sur leur attitude ; ce sont : jin'ger, Bad'son, Tom'missile, Balin'ger...

### 1.1.2 Les rapports entre les personnages

Dans ces dix nouveaux recueils, les personnages mis en jeu déterminent un certain nombre de prototypes de personnages symboles calqués sur des êtres de la société ivoirienne dont fait partie Maurice Bandaman. En effet, ces personnages sont liés par des liens de ressemblance. Certains sont des personnages victimes des vicissitudes de la vie comme Kondia et son épouse Catherine, Ayo, M'mo, madame Albert, Ama lajuissens et Akatchi. Les personnages susmentionnés sont le jouet d'un certain nombre de forces qui les manipulent sans qu'ils puissent agir. Ils sont impuissants devant les événements. C'est pourquoi Catherine meurt après être fait grugée, hypnotisée avant d'être violée par un soi-disant marabout qui représente un personnage sombre. De même Ayo et madame Albert sont victimes des personnages sombres qui livrent leurs progénitures à la mort. Aussi Ama lajuissens et M'mo sont livrées à un destin qui les contrôle et les enroule dans les méandres de l'existence faisant du coup d'elles des êtres passifs devant les choses de la vie. De l'autre côté se situent des personnages aussi sombres les uns que les autres. Le fameux marabout n'est pas différent des sages-femmes, de l'infirmière, des braqueurs, d'Afai, d'Albert, des agents de sécurité et surtout de l'inspecteur de police et du directeur de Catherine. Ils sont représentatifs d'une même force : le mal. En eux règnent la brutalité, l'animosité et le désir de tuer. Ils sont les bourreaux qui manipulent les autres ou les assassinent selon leur désir.

Dans ce contexte, *L'Etat Z'héros* (2016) et *Une femme pour une médaille* (1986) abordent dans des langages souvent imagés les tares de la société ivoirienne des vingt dernières années. Le traitement voilé de ces thèmes identifiés dans ces deux genres littéraires ; constitue une dissimulation de l'idéologie de Maurice Bandaman à travers des formes esthétiques, qui emploient aussi bien les traits d'analyses de la littérature orale, que de la littérature classique occidentale.

L'on comprend aisément que, loin d'être des corpus littéraires neutres, *L'Etat Z'héros* (2016) et *Une femme pour une médaille* (1986) sont des armes de dénonciation des maux, qui gangrènent la Côte d'Ivoire. De manière thématique, Maurice Bandaman rend témoignage de son temps, de sa société confrontée à la guerre sociopolitique, économique et traversée par diverses tares. C'est un appel vibrant que l'écrivain ivoirien lance à tous ses compatriotes, à tous les africains et à tous les hommes. Car ses divers thèmes collent à la réalité sociale de son pays et du monde. Ainsi ces thèmes deviennent réalités concrètes, réalités vivantes que par le truchement et la manipulation esthétique de la narration. Cette narration incisive et mordante donne force aux personnages et aux thèmes.

### 1.1.3 Le sens des personnages

Les divers personnages acquièrent leur sens selon le rôle d'analyse suivant :

Personnages victimes	Personnages bourreaux
Kondia et son épouse	Les braqueurs
Ayo	Le marabout
Madame Albert	Le directeur
M'mo	Le(s) assassin(s) des enfants de madame Albert
Ama lajuissens	Afai
Akatchi	

Ce tableau dresse un sombre constat de la société ivoirienne caractérisée par l'existence d'une inégalité, d'une injustice chronique qui fait des victimes d'un côté et des bourreaux de l'autre côté. Les deux groupes sont les symboles des victimes et des bourreaux actifs. Mais au-delà de ce simple rapport survient un second plus profond qui dévoile les caractéristiques essentielles de la société ivoirienne qui s'égrène de jour en jour : en un mot l'analyse de ces deux types de personnages dévoile le mal qui va grandissant dans la société moderne ivoirienne. La société ivoirienne ici représentée est le lieu manifeste du harcèlement sexuel, du vice, de l'assassinat, du viol, de l'incompétence professionnelle et intellectuelle, du banditisme, ..., du mal. Les personnages symbolisent l'absence d'une moralité véritable chez certains responsables (directeurs, marabouts, jeunes, policiers, infirmiers, sages-femmes, ...).

## 1.2 Les thèmes

L'analyse des personnages a révélé un certain nombre de thèmes abordés dans ce recueil de nouvelles. Parmi eux l'on distinguera les thèmes dominants et le thème fédérateur du corpus, c'est-à-dire le thème qui parcourt tout le corpus.

### 1.2.1 Les thèmes dominants

Il suffit de parcourir *Une femme pour une médaille* (1986) pour découvrir toute une gamme de thèmes abordés par Maurice Bandaman. A cet effet, les thèmes récurrents ou surabondants sont : L'abus du pouvoir ; la politique ; la prostitution ; le droit de la femme (condition de la femme) ; les droits de l'homme (la liberté) ; le banditisme ; le favoritisme ; l'économie ; la pauvreté.

Tous ces thèmes susmentionnés parcourent les différentes nouvelles du corpus de Maurice Bandaman à telle enseigne qu'ils dévoilent toute une idéologie que l'on peut analyser pour bien cerner le projet inavoué de l'auteur. Il existe une corrélation entre thèmes dominants et idéologie car, tout se dessine à volonté pour tout écrivain de mettre en relief les maux ou tares de son environnement social à travers des traits caractéristiques. Ainsi les nouvelles (1) Les dents de la crise économique, (2) Le Viol, (5) " Le porteur de tracts", (8) " Nous les femmes", (10) " une

femme pour une médaille'' déterminent un message commun. Elles situent les thèmes économiques, politiques, de la condition de la femme et surtout de la liberté individuelle et collective. Dès la première nouvelle, (1) les dents de la crise économique, Maurice Bandaman pose le problème économique sous divers angles qui se présentent ainsi :

La crise économique a ses effets néfastes dont : l'abus du pouvoir du directeur de madame Catherine - L'escroquerie du marabout - Le Viol de Catherine - Le chômage de kondia - Le favoritisme - La famine.

Étant donné que, ces seconds sous thèmes sont en rapport avec le thème majeur qui est l'économie, "ne dit-ton pas que l'argent est le nerf de la guerre" ? Ainsi, la gestion économique va engendrer un certain nombre de problèmes tels le chômage, l'analphabétisme, l'escroquerie, le suicide et la mort que Maurice Bandaman met en relief dans ce recueil de nouvelle. En un mot, l'auteur d'*Une femme pour une médaille* (1986) et *La Guerre des gaous* (2016) évoque des problèmes vifs de la société et surtout de la société Ivoirienne.

### 1.2.2 Le thème fédérateur de l'œuvre

Les différentes nouvelles de ces corpus sont unies par un point commun qui constitue un thème fédérateur : le thème de la politique. Du fait que la politique se définit comme la gestion des affaires de la cité l'on peut affirmer alors que, la politique conditionne les autres problèmes sociaux. A travers ces corpus, Maurice Bandaman met à nu le manque d'une politique véritable en Afrique susceptible de promouvoir l'économie, la liberté, la condition de la femme, la sécurité, le progrès et le bonheur social. De la sorte, cette absence de politique sociale africaine crée des gangsters, des affamés, des oubliés, le favoritisme et la prostitution.

## 2. L'étude de l'espace et du temps l'élément de l'idéologie

Toute étude littéraire ne saurait ignorer le cadre des événements et de leur accomplissement qui constituent le couple temps et espace. C'est pourquoi l'on va s'intéresser à l'analyse de ses composants essentiels du corpus littéraire pour comprendre aussi l'idéologie d'*Une femme pour une médaille* (1986) et *La guerre des gaous* (2016) de Maurice Bandaman.

### 2.1 L'espace

Si l'espace est le cadre dans lequel se déroulent les divers éléments des corpus, il est en dernière analyse composé de lieux qui eux-mêmes se divisent en micro-espaces et macro-espaces. Ces espaces ainsi notés dévoilent à leur tour des espaces imaginaires et des espaces réels.

#### 2.1.1 L'espace réel

De façon générale, il faut noter que dans *Une femme pour une médaille* (1986) et dans *La guerre des gaous* (2016) aucun espace n'est véritablement nommé. L'auteur parle de tous les espaces africains qui deviennent les supports ou les décors de diverses actions de son œuvre. C'est pourquoi "les nouvelles (1)" Les dents de la crise économique, (2) "Le Viol", (3) "Honorable Monsieur le conférencier, (5)" Le porteur



de tracts," (6) "Une des innocentes victimes (9)" "une semaine de beau labeur", transportent dans une capitale africaine dont les caractéristiques se rapprochent de la capitale économique de la Côte d'ivoire réelle pour véhiculer son message. L'on se rend compte que l'auteur a vécu à Abidjan et s'est certainement inspiré des histoires vécues par certaines populations. Mais le fait qu'il ne nomme pas les espaces ou qu'il n'en donne pas d'indices, pouvant situer l'espace utilisé, conduit dans des espaces anonymes. En outre, Ce sont les villages Akans de Côte d'ivoire qu'on ressent à travers la nouvelle (10) et aussi les villages krou au niveau de *La guerre des gaous* (2016).

### 2.1.2 L'espace imaginaire

Comme toute création artistique, l'espace réel ne suffit pas à Maurice Bandaman, d'où le besoin de recréer un certain nombre d'espace pour combler le vide de son imagination. Mais un tel choix conduit à une expression éternelle et sans limite de vouloir dépasser aussi le cadre purement ivoirien pour s'intéresser à tous les espaces africains. De même que les espaces réels. L'on se rend compte que les espaces imaginaires sont aussi anonymes, mais quelques noms utilisés peuvent aider à se situer.

### 2.1.3 Le sens de l'espace

L'espace réel ou l'espace imaginaire est révélateur d'un message clair. Maurice Bandaman en utilisant ces deux types d'espaces qu'il associe, de façon anonyme, traduit le cadre de l'étude des thèmes. Un certain nombre de problèmes communs à plusieurs pays africains. En un mot le manque d'une politique adéquate qui transforme les espaces décrits en des lieux de danger ou violence perpétuelle où règne en permanence l'insécurité. Alors les espaces anonymes traduisent les traits caractéristiques d'une vie provisoire africaine, comme le signale Sony Labou Tansy (1979) à travers le titre de son ouvrage romanesque *Une vie et demie*. Comme on le constate les espaces épousent les impressions ou les sentiments des personnages qui s'y trouvent : la peur de la survie devient un élément révélateur de ces espaces qu'on peut qualifier d'espaces négatifs. Car dans les nouvelles (9) une semaine de beau labeur, (6) des innocents victimes, (7) un deuil à un autre pareil, renvoient dans un espace dominé par la violence, l'agressivité. Ces espaces sont marqués par une insécurité très chronique.

## 2.2 Le temps

Tout comme l'espace, le temps joue un rôle primordial dans l'interprétation des corpus littéraires. Puisque, dans *Une femme pour une médaille* et *La guerre des gaous*, aucune véritable indication des temps en tant que moment de la réalisation des événements n'est donnée. De la sorte le temps qui est mis en relief est un temps anonyme. Mais quelques réflexes ou indices peuvent conduire à dire que l'on est à l'époque qui précède les indépendances africaines probablement les années soixante-dix à nos jours. Car, c'est la période du favoritisme, du grand banditisme, de l'abus du pouvoir, de la prostitution et surtout de la pauvreté. Mais à côté de ce temps

indicatif se trouve un autre plus abstrait aux contours flous. L'on peut distinguer deux types de temps : le temps réel et le temps imaginaire.

### 2.2.1 *Le temps réel*

Comme l'on vient de l'indiquer, le temps réel se signale dans ces corpus à travers la narration des faits. Cette narration situe probablement les années qui suivent les indépendances africaines, marquées par un certain nombre de fléaux sociaux. Se rapportant aux thèmes déjà évoqués dans le premier chapitre, en relation avec ce chapitre l'on peut dire que ce temps délimité est le temps réel. Maurice Bandaman en faisant appel à ce temps réel veut mettre en relief les traits caractéristiques des sociétés modernes africaines. Ici, à travers l'analyse de ce temps réel l'on se rend compte que la société moderne ivoirienne et surtout africaine (temps anonyme) est marquée par une insécurité grandissante due à une politique inadéquate qui engendre le chômage, le banditisme, la prostitution, le favoritisme, ...

### 2.2.2 *Le temps imaginaire*

Pour des besoins esthétiques, l'auteur utilise un autre temps qui dépasse le cadre réel pour s'afficher aux bornes de l'imagination. Mais ce temps imaginaire n'est pas coupé des réalités évoquées dans les corpus de Maurice Bandaman. Ainsi le temps imaginaire garde l'anonymat du temps réel pour évoquer des faits propres à toute l'Afrique et surtout à l'Afrique Subsaharienne. Donc, ce temps imaginaire dévoile l'insécurité qui règne dans les grandes capitales africaines comme Abidjan, Lagos, Bamako, Accra, Yaoundé...

### 2.2.3 *Le sens du temps*

Dans ce corpus, le temps imaginaire dévoile toute une gamme de maux dont regorgent les grandes capitales africaines. Il traduit tout simplement l'insécurité des grandes métropoles africaines qui crée une psychose chez les personnages Ivoiriennes.

### 2.2.4 *Rapport espace-temps*

L'espace et le temps entretiennent un rapport très intime dans les corpus. Ils sont anonymes et traduisent par la même occasion l'insécurité présente dans les grands espaces africains. Ainsi l'absence d'une politique adéquate africaine que Maurice Bandaman met en scène à travers le traitement du temps et de l'espace.

## 3. **Le style du corpus**

Une œuvre littéraire peut avoir une identité propre à elle ou être en confluent de plusieurs genres littéraires. Il faut trouver en ce corpus un moyen de dénoncer les abus que subissent les personnages. Les personnages appartiennent souvent au clan, à la famille, à l'homme qui peut en disposer comme il l'entend. L'idéologie n'est pas un tout donné qui se révèle comme telle au bout d'une phrase donnée. Elle est disparate, éparse, dispersée à travers, tout le texte ; car tout ce qui est écrit provient d'une perception de la société ; soit par un individu, soit par une communauté. Ainsi

le genre utilisé par Maurice Bandaman peut favoriser la traduction d'une idéologie que l'on peut découvrir. C'est l'objet d'étude dans le troisième chapitre.

### 3.1 *Le genre des corpus*

La première œuvre de Maurice Bandaman est un recueil de nouvelles donc une nouvelle. Vu que, la nouvelle se définit comme un genre littéraire dont l'objectif est de donner de manière brève les informations à propos d'un objet, d'un fait, d'un phénomène.

Alors le but de toute nouvelle est de fournir de façon rapide une information, c'est pourquoi le style de la nouvelle se veut lapidaire et concis. Maurice Bandaman a choisi délibérément la nouvelle pour véhiculer son message. En effet, la dernière nouvelle du recueil (10) Une femme pour une médaille en est la parfaite illustration. Elle donne son titre au corpus qui dévoile le message politique de la nouvelle dans son ensemble. *L'Etat Z'héros ou la guerre des gaous* (2016) est un roman qui informe aussi sur les mêmes politiques dans son ensemble. Cette politique se retrouve dans les autres nouvelles à travers ce que l'on a appelé thème fédérateur. Car, la politique engendre tous les autres thèmes ou sous-thèmes. Elle engendre, l'insécurité généralisée qui parcourt les corpus.

### 3.2 *La narration*

La narration ou la prise en charge du discours ou encore du traitement des événements s'adapte bien au style de la nouvelle. Dans ce corpus littéraire Maurice Bandaman adopte un style court et rapide, et met en scène des personnages qui vont droit au but dans leur expression. A l'opposé du discours romanesque *la guerre des gaous* (2016) qui se veut la découverte d'une longue aventure, le style de la narration dans *une femme pour une médaille* (1986) se veut bref et significatif. Cette intrusion du narrateur dans la narration des péripéties est spécifique à la littérature orale africaine. Elle est ainsi manifeste dans les deux œuvres littéraires du corpus. Il faut relever dans les chapitres et les intertitres de ces deux ouvrages littéraires la présence ou l'insertion du discours direct dans le récit. Cette technique de la narration a pour but d'établir de fréquentes communications entre l'auditoire et le narrateur. Une telle analyse rend vivant le lien entre le lecteur et le narrateur de ces corpus. De ce fait, le lecteur ou l'auditoire participe à la narration et devient un actant de l'histoire ou de la fiction narrative. Ainsi le nombre de pages consacré ne dépasse pas vingt : Nouvelle 1-18pages, Nouvelle 2 -10 pages, Nouvelle 3-6 pages, Nouvelle 4 -8 pages, Nouvelle 5-12 pages, Nouvelle 6-16 pages, Nouvelle 7-6 pages, Nouvelles 8-6 pages, Nouvelles 9-12pages, Nouvelles 10- 9 pages. A l'opposé de *La guerre des gaous* (2016) les chapitres se veulent longs : chapitre 24 - 21 pages

Cette statistique détermine la brièveté des nouvelles qui composent ce recueil. Mais au-delà de cette brièveté le message véhiculé est cerné par le lecteur. Maurice Bandaman traduit en peu de mots son message.

### 3.3 L'organisation des corpus

En ce sens, ni les personnages, ni les thèmes abordés dans *La guerre des gaous* (2016) ou *Une femme pour médaille* (1986) ne sauraient émouvoir et dévoiler de manière exceptionnelle la vision politique, sociale, économique et philosophique de Maurice Bandaman. Ainsi, l'analyse du style de l'écrivain dévoile avec force toute la technique de la narration mise en place pour véhiculer l'idéologie politique et sociale. A première vue, la technique de la narration dans *L'Etat Z'héros* (2016) associe esthétique de la littérature orale et esthétique romanesque classique. De la jonction de ces deux techniques de la narration se dégage une œuvre littéraire qui se situe à la frontière du conte oral africain et du roman occidental.

D'abord, *L'Etat Z'héros* (2016) s'ouvre par un "chant d'ouverture" et se ferme par un "chant de clôture". Une telle disposition littéraire plonge dans l'univers du conte. Ces deux chants permettent de situer l'auditoire sur le début et la fin de la narration de l'histoire. Le "chant d'ouverture" est une formule d'entrée permettant de fixer l'attention de l'auditoire et le chant de "clôture" est une sorte de moralité qui insiste sur la fin de la narration de l'histoire. Ici, "le chant d'ouverture" occupe huit (8) pages et le "chant de clôture" s'étend sur deux (2) pages. Cette disposition d'analyse est capitale car le chant d'ouverture est une scène d'exposition qui permet de situer les personnages, les actions, le décor et la narration. D'où son occupation paginale étendue comme un chapitre. "Le chant de clôture" est bref car il constitue la leçon à retenir de la narration de l'histoire. Une fois, l'auditoire situé, la narration de l'histoire peut prendre forme. Dans *L'Etat Z'héros* (2016), la narration est organisée en 28 chapitres de longueurs différentes. Il faut noter par la suite, que ce corpus est de chapitres à l'intérieur desquels sont intègres des chants. (Chapitre 1, P24; chapitre 3, P31, P32 ; chapitre 4, P38, P42, P43, P45 P46 chapitre 10, P90, P91; chapitre 11, P100 ; chapitre 24, P236, P237), ces chants internes ont une fonction d'analyse particulière. Ils permettent d'insister sur certains aspects pertinents de la narration. A ces traits d'analyse propres au conte oral africain, s'ajoute l'organisation en chapitres du roman classique.

Cette fusion d'analyse entre conte oral et roman classique détermine la beauté du style de Maurice Bandaman. Ce style évocateur, incisif et dénonciateur est aussi manifeste dans le recueil de nouvelles *Une femme pour une médaille* (1986). Si Maurice Bandaman, débute sa nouvelle par un titre évocateur "Les dents de la crise économique" et la termine par un titre qui donne tout le sens de l'œuvre "*une femme pour une médaille* (1986)" il commence l'organisation de *L'état z'héros* (2016) par un titre "chant d'ouverture" et le termine par un titre chant de clôture".

A cet effet, la nouvelle 1, les dents de la crise économique évoque directement le fondement des autres nouvelles. En ce moment, la nouvelle constitue la base du thème fédérateur du corpus. C'est parce que l'économie est fragile que les autres maux trouvent leur existence. Ainsi le chômage, le désespoir, l'escroquerie, le favoritisme, le banditisme ne sauraient prendre forme si et seulement si la politique économique avait été cohérente.

C'est parce que la crise économique existe que le vieux Afai est obligé de vendre sa femme N'mo dans la nouvelle (10) pour faire face à un certain nombre de

problèmes. « Akèdèwa, prends ce sac, il y a un milliard dedans. Merci, pour les conseils ».( 2016, P.123).

#### 4. L'idéologie du corpus

Pareillement, l'auteur d'*Une femme pour une médaille* (1986) et *La guerre des gaous* (2016) ; situe le véritable mal qui ronge les sociétés africaines qui se résume en une absence chronique de politique économique et sociale.

C'est donc, parce que cette politique véritable n'existe pas, que d'autres maux existent ; créant alors une insécurité voire une psychose généralisée. C'est ce que critique Maurice Bandaman dans ce corpus.

Dans ce dernier point de l'analyse des œuvres littéraires, il ressort que l'organisation de l'analyse du style de Maurice Bandaman a pour ambition d'inviter le lecteur à la découverte de son projet d'écriture. Par cette technique vivante empruntée à la littérature orale africaine, le lecteur analyse, comprend, découvre ou décrypte le message sociopolitique de l'écrivain. Maurice Bandaman fait de ses œuvres littéraires un lecteur-actant qui participe à la construction du sens du texte. A travers son idéologie, la narration prend conscience que sa société est minée par la guerre, les assassinats politiques de masse, la corruption, l'injustice, le viol, l'abus du pouvoir, l'absence de démocratie. Le style devient chez Maurice Bandaman, un outil esthétique d'éducation du lecteur à découvrir et à se découvrir dans la fiction de *L'Etat Z'héros* (2016) et *Une femme pour une médaille* (1986).

#### Conclusion

Au terme de l'analyse de l'Idéologie dans *L'état zéros* (2016) et *Une femme pour une médaille* (1986) de Maurice Bandaman, il faut retenir que toute production littéraire véritable s'appuie sur diverses formes d'analyses dont les plus significatives sont les personnages, les thèmes, et le style de l'auteur. L'idéologie politique et sociale est une composante de l'édifice sociale. Il est en corrélation avec les autres.

Quand l'on parcourt les dernières pages de ce recueil de nouvelles et du roman, l'on comprend aisément la raison fondamentale du sous-développement du continent noir que traduit Maurice Bandaman. En homme bien averti, Maurice Bandaman dévoile à travers des personnage-symboles, des thèmes, des espaces, des temps et du style propre, l'insécurité qui caractérise les sociétés africaines modernes. Ainsi, l'absence d'une politique réelle conditionne les divers fléaux mentionnés. Comme l'on le constate, cette tentative de solution que propose cet éminent homme de lettre se trouve dans la mise en œuvre d'une politique économique et sociale cohérente pour éviter le banditisme, la guerre, le viol, la violence, la prostitution et débouche sur une véritable prise de conscience. Ainsi viendra le véritable progrès social. L'idéologie constitue le noyau de toute collectivité, de toute culture. Elle se veut porteur d'un élan qui oblige l'être vigoureusement à reconnaître un idéal, une certaine manière d'être ou d'agir.

L'idéologie n'appelle pas forcément une adhésion passionnée, mais une acceptation passionnelle. L'idéologie implique de la part des hommes d'une collectivité des choix entre divers manières possibles d'agir. L'adhésion à une même

idéologie est la condition de la participation de la collectivité, même si cette intégration reste relative. L'idéologie peut fournir une explication de toute situation ou tout au moins une rationalisation. L'idéologie s'adresse à toute activité humaine, elle est véhiculée par les personnes. Elle implique une manière de penser, de sentir et d'agir formalisée dans un code de loi, une formule rituelle.

Ce qui fait l'idéologie, c'est que des manières de penser, de sentir et d'agir sont partagées par une pluralité de personnes. L'on peut dire qu'aucune idéologie n'est héritée biologiquement ou génétiquement ni inscrite à la naissance biologiquement. Mais l'idéologie résulte de divers modes et mécanismes d'apprentissage. Son idéologie voilée dans les corpus se révèle par les traits d'analyses si singuliers de son écriture, qui se veut un appel aux mutations sociopolitiques pour un monde plus juste, plus lumineux. Un tel rêve trouve sa manifestation dans *Le fils-de-la-femme-mâle* (1993), *La Bible et le Fusil* (1997), *Même au paradis on pleure quelquefois* (2001), *L'amour est toujours ailleurs* (2000), et *Le Paradis français* (2008).

### Références bibliographiques

- BANDAMAN Maurice. 1986. *Une femme pour une médaille*, CEDA, Paris
- BANDAMAN Maurice. 1993. *Le-fils-de-la-femme-mâle*, L'harmattan, Paris
- BANDAMAN Maurice. 1996. *La Bible et le Fusil*, CEDA, Abidjan
- BANDAMAN Maurice. 2000. *L'amour est toujours ailleurs*, Roman, PUCI, Abidjan
- BANDAMAN Maurice. 2001. *Même au paradis on pleure quelquefois*, N.E.I, Abidjan
- BANDAMAN Maurice. 2008. *Le Paradis français*, CEDA/NEI Abidjan
- BANDAMAN Maurice. 2011. *L'Éternel Amour*, Roman, sésame Editions, Abidjan
- BANDAMAN Maurice. 2016. *L'état z'héros, ou la guerre des gaous*, Paris-Abidjan, Éditions Michel Lafon et Frat-Mat
- ESCARPIT Roger. 1958. *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses Universitaires de France
- HAMON Philippe. 1977. « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. Point,
- KOTCHY Barthélemy. 1984. « Pour que la sociocritique », in *Propos sur la littérature négro-africain*, Abidjan, CEDA
- KOTCHY Barthélemy. 1991. *définition donnée aux étudiants du département de Lettres Modernes (Licence)*.
- KOTCHY Barthélemy. 1984. « *Méthodologie et idéologie* » in *Littérature et Méthodologie*.
- SENGHOR Léopold Sédar. 1973. « Comme les Lamatins vont boire à la source », Post face à *Ethiopique* in *Poème*, Paris, Seuil
- TAMSI Sony Labou. 1979. *Une vie et demie*, Paris Seuil
- FROMILHAGUE C. et Saucier A. 1991., *Introduction à l'analyse stylistiques*, Paris, Bordas